



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Une Vieille MAITRESSE

un film de Catherine BREILLAT



DISTRIBUTION : STUDIOCANAL

À PARIS :

1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88

À CANNES :

42, rue des Serbes
06400 Cannes
Tél. : 04 93 39 11 29
Fax : 04 93 39 11 59

PRESSE : AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux

À PARIS :

11 bis, rue Magellan 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
Fax : 01 47 23 00 01

À CANNES :

Alexandra Schamis : 06 07 37 10 30
Sandra Cornevaux : 06 20 41 49 55
sandracornevaux@ascommunication.fr

Durée : 1H54

Sortie nationale : 30 mai 2007

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.studiocanal-distribution.com

Jean-François Lepetit présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

Asia Argento

Une Vieille MAITRESSE

un film de Catherine BREILLAT

Avec

Fu'ad Ait Aattou
Roxane Mesquida
Claude Sarraute
Yolande Moreau
Michael Lonsdale

Scénario : Catherine Breillat

D'après le roman «Une vieille maîtresse» de Jules Barbey d'Aurevilly
Produit par Jean-François Lepetit

L'histoire

C'est le futur mariage dont tout le monde parle. Le jeune et libertin Ryno de Marigny doit épouser la très pure Hermangarde, fleuron de l'aristocratie. Mais certains, décidés à empêcher l'union de ces deux jeunes pourtant amoureux, murmurent que le jeune homme ne parviendra pas à rompre avec la Vellini, pour qui il brûle d'une scandaleuse passion depuis des années.

Entre confidences, trahisons et secrets, face aux conventions et au destin, les sentiments vont prouver qu'ils sont plus puissants que tout...

Rencontre
avec Catherine Breillat Metteur en scène



Le projet et son esprit

«À l'époque où j'ai rencontré Jean-François Lepetit, mon producteur, j'avais déjà depuis longtemps le projet de réaliser UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Pourtant, à chaque fois que l'on se rencontrait, je lui donnais un autre scénario pour un autre film. Ce fut ainsi jusqu'à ANATOMIE DE L'ENFER, que j'ai toujours considéré comme la fin d'un cycle au bout duquel je devais aller pour pouvoir passer à autre chose. Mais, ainsi que le dit Jean-François, sans ce film, je n'aurais jamais pu réaliser UNE VIEILLE MAÎTRESSE. Il y a un trajet entre les deux.»

«J'ai toujours dit que si j'avais vécu dans un autre siècle, j'aurais sans doute été Jules Barbey d'Aureville, l'auteur du roman dont est tiré mon film. Dans ses ouvrages, il faut trouver la quintessence et le sens caché que lui imposait une censure qui le contraignait à l'ouvroir.»

«C'est Anémone qui m'a fait découvrir son roman. Elle souhaitait alors jouer la Vellini. J'ai aimé le dandysme, le dernier cri de l'aristocratie. Comme la marquise de Flers, je suis furieusement dix-huitième. Ce dix-huitième qui avait plus d'élégance, plus de liberté d'esprit que le dix-neuvième

qui a vu l'arrivée au pouvoir de la bourgeoisie, avec son étroitesse d'esprit et ses principes moraux abominablement rétrécis. Le film oppose cette morale à la puissance des sentiments qui dépasse toutes les conventions. J'ai aussi aimé ces personnages très androgynes. Ryno est à la fois le plus grand des séducteurs, une sorte de Valmont - mais il a aussi, comme les dandys, quelque chose de profondément féminin. J'ai toujours rêvé de Michel-Ange, du "Portrait d'un jeune homme" de Lorenzo Lotto - qui figure d'ailleurs dans le film - ces hommes fulgurants de beauté, qui ont une beauté féminine, sans pour autant être efféminés.»

«Cette histoire ne pouvait se dérouler que dans un milieu aristocratique. Quand on lutte pour sa survie, quand on se débat pour nourrir ses enfants ou trouver un toit, on n'a pas le loisir d'être romantique. On n'a pas le temps d'être dans le ressenti et la pureté. Les sentiments ne peuvent s'exprimer qu'au-delà d'un certain confort de vie qui évite d'être happé par le réalisme. C'est ce qui me fascine dans les grands sentiments des grands auteurs : ils sont toujours exprimés dans l'idéalisme.

L'aristocratie permet l'épure des sentiments.»

«Il y a dix ans, j'avais surligné les passages essentiels du roman et dicté le substrat du scénario en quatre jours. Il ne s'agissait pas d'adapter, mais de me l'approprier. J'ai pris des libertés incroyables avec l'histoire. Le scénario a évidemment mûri en moi durant toutes ces années et je l'ai encore remanié.»

Grand public

«C'est mon film le plus accessible, et pourtant je garde toute mon intégrité. Contrairement à mon habitude, ce film ne transgresse aucun interdit. J'étais allée au bout de quelque chose, il était temps de revenir à l'essence de la vie, au plaisir, au romantisme et à la passion. Mais le romantisme est sombre. C'est aussi pour cela que je voulais réaliser ce film, pour son romantisme, cette passion qui brûle, ces douleurs effroyables, mais sans aucune perversité dans les sentiments. Le cœur du film parle d'un idéal qui bascule dans le désastre dès qu'il est atteint.»

«Tous mes autres films ont été jugés sulfureux ou scandaleux, mais ils ne me représentent pas. Je pense que ce film-là me correspond réellement. Je suis enfin en liberté. Il me représente quand je ne me dresse pas contre le monde et les interdits. Quand je suis en paix, je suis une grande romantique.»

«Le vicomte de Prony dit de Ryno de Marigny : "S'il devient ministre, il mettra sa gloire à être impopulaire". C'est ce que j'ai toujours fait. Comme tout artiste, je me suis fondée dans l'opposition. C'est une position très dure. Quand, pour un film, un simple film, je vois à quel point les gens peuvent vous haïr, j'ai peur. Je ne suis pas une terroriste, je ne fais de mal à personne, tous mes acteurs m'aiment et je n'en ai trahi aucun.»

Le cinéma comme la peinture

«La fiction, c'est se reconnaître à travers le masque. On vit tous la même vie, on éprouve tous les mêmes sentiments. C'est pour cette raison que la fiction est essentielle à l'homme, et que

l'art aussi puisqu'il ne sert qu'à éprouver cela. Faire de la mise en scène de cinéma, c'est créer des prototypes pour des gens assis dans la pénombre qui vont se reconnaître dans le fond de leur cœur. Cette fois, j'ai choisi une adaptation romanesque.»

«Le cinéma n'est pas le réalisme. La vérité est dans les tableaux alors que les peintres ne s'embarrassent pas de réalisme. Du réalisme, il y en a partout, à la télévision, dans les journaux. Mais l'art n'a pas à être réaliste. Le cinéma s'impose par autre chose. Le néoréalisme est du style, mais pas le réalisme qui ne permet que de jolis petits films. C'est la différence qui existe entre les Petits Maîtres et les Grands Maîtres. Les Grands Maîtres ont leur lumière à eux, sans s'embarrasser de savoir quelle lampe éclaire, puisque les choses s'éclairent de l'intérieur.»

«Je me considère comme un peintre. J'ai toujours inventé mes couleurs et choisi mes pigments moi-même. Ce n'est pas parce que j'allais m'attaquer à une fresque que j'allais passer à la peinture acrylique !»

«La peinture a souvent influencé l'image et la tonalité de mes films. La Tour pour ROMANCE par exemple. Pour ce film, je me

suis tournée vers les Italiens de Florence et de Bergame, comme Lorenzo Lotto. J'aime également beaucoup les peintures du nord - Holbein, Dürer - qui eux aussi peignent des garçons beaux, masculins mais avec des lèvres de fille, des yeux beaux comme ceux des filles. J'aime ce paradoxe de "l'un et l'autre".»

Les personnages

«Ce qui m'amuse le plus, c'est de faire passer une langue ultra-littéraire pour quelque chose de quotidien. Dans ce film, les dialogues sont longs et lourds de sens, mais seule compte l'émotion. Je fais des phrases complexes, mais elles ne doivent pas être récitées. Elles sont comme une pensée que l'on déroule. Pour les maîtriser, les acteurs doivent être très concentrés. Ils doivent convertir le texte en pensée de façon continue. Pas question d'entendre les virgules et les points ! C'était, comme sur mes autres films, l'un des aspects qui demandait de l'attention.»

Asia Argento

«J'ai rencontré Asia voilà dix ans à Toronto. Elle était alors toute jeune, mais je l'ai imaginée dans le rôle de Vellini dès le début. C'est une personnalité à part. Elle était magnifique. J'ai eu beaucoup de mal à la recontacter, mais une fois retrouvée, Asia m'est restée fidèle même lorsque le projet a été retardé d'un an à cause de mon accident.»

Fu'ad Aït Aattou

«Je déjeunais avec mon assistant et mon décorateur. En fin de repas, Fu'ad est venu vers moi. J'ai tout de suite su que, s'il savait jouer, il serait Ryno. Pour la première fois, j'ai trouvé cette beauté fulgurante, féminine sans être efféminée, que j'ai toujours cherchée. Ce fut un coup de cœur absolu, celui dont je rêvais depuis toujours.»

«Il n'a pas réussi ses premiers essais. Malgré sa beauté, il ne donnait pas suffisamment. On ne pardonne pas aux gens qui sont beaux ! Exceptionnellement, je l'ai reconvoqué pour un autre test et il s'est cette fois montré sidérant. C'était le jour

de son anniversaire, le 2 novembre, jour de la naissance de Barbey d'Aurevilly !»

«Pour son personnage, je voulais une limpidité de cœur. Je ne voulais pas de Merteuil. C'est une histoire d'amour et de passion où tout le monde est pur. C'est la vie qui est la Merteuil ! Avec Fu'ad comme avec tous les comédiens que j'ai découverts, j'ai l'impression de travailler sur ce que j'appelle "l'oxygène naissant". Ils ont la pureté et l'énergie des cristaux tout juste découverts. Ils sont voués au film. Ils sont ma couleur.»

Roxane Mesquida

«Roxane aussi, a été un coup de cœur absolu. Elle joue pour moi pour la troisième fois, après À MA SŒUR ! et SEX IS COMEDY. Je l'aime et je voudrais qu'on se rende compte de sa sidérante beauté et de son talent d'actrice. Roxane a tenu tête à tous ceux qui voulaient lui faire dire que je l'avais manipulée et détruite. Sa loyauté me bouleverse. Elle a dit qu'elle était née actrice au moment de la scène d'amour de À MA SŒUR !, un morceau de bravoure pour cette toute jeune fille qui en est sortie rayonnante.»

Claude Sarraute

«J'ai découvert Claude dans l'émission de Laurent Ruquier. Pour moi, la marquise de Flers, c'était Louise de Vilmorin avec son côté de juvénile vieille dame aux yeux pétillants. Je lui ai donné cinq pages à apprendre pour les essais. Elle savait son texte sur le bout des doigts. C'est maintenant une amie. J'adore cette intellectuelle distinguée qui, tout comme moi, peut dire des choses ahurissantes, avec une liberté de pensée absolue et une totale indifférence vis-à-vis du qu'en dira-t-on. Elle a définitivement quelque chose d'aristocratique.»

Yolande Moreau

«C'est lors d'une cérémonie des Césars que j'ai, pour la première fois, remarqué l'exceptionnelle intelligence de Yolande. Elle a de la classe et une vraie générosité. Elle a tout de suite accepté ce rôle. Elle est magnifique et offre une image tellement différente de ce qu'on connaît d'elle... Dans une réplique, elle devait dire "Comme la mer monte" ; elle a d'abord cru à un clin d'œil à son film, mais cette phrase figure en fait dans le texte de Barbey d'Aurevilly, que j'ai repris dans le scénario.»

Michael Lonsdale

«Pour le personnage du vicomte de Prony, je voulais un humour anglais, une élégance. Michael Lonsdale incarne cela à la perfection. J'aime aussi le fait que Michael utilise parfois des mots d'une trivialité incroyable avec cette voix qui monte dans les aigus, cette ironie et cette malice.»

«Sur ce film, j'ai aussi la chance d'avoir retrouvé Anne Parillaud, Lio et Amira Casar, qui m'ont fait l'amitié de venir. Jean-Philippe Tessé, journaliste aux Cahiers du Cinéma, joue aussi le comte de Mareuil. Je l'ai repéré alors qu'il parlait à son rédacteur en chef sur un trottoir. Je l'ai choisi comme ça, à l'instinct, comme je le fais toujours pour mes interprètes.»



Le tournage

«Même si je n’ai rien transigé, je sais que sans cet accident cérébral, j’aurais fait un film différent. Je mets en scène avec mon propre corps et je pensais que cela serait impossible pour ce film. Mais ce fut possible ! Lorsque l’on fait un film, on est tenu à l’impossible, et l’impossible s’est encore produit ! Le cinéma est un autre état, dans lequel on peut tout faire, et c’est pour cela que je l’aime tellement.»

«Jean-François Lepetit n’a rien transigé non plus. C’est un producteur extraordinaire. Personne d’autre que lui n’aurait fait un film aussi lourd avec une personne aussi gravement handicapée. Les assurances refusaient de me couvrir.»

«J’ai commencé le tournage un an jour pour jour après mon accident. Nous avons débuté par les extérieurs à Fort Lalatte, près du cap Fréhel, et sur l’île de Bréhat, le plus dur du point de vue logistique.»

«Le film entier m’a demandé huit mois, ce qui est très rapide pour un film de cette ampleur. Je tourne toujours très vite et

la qualité des acteurs m’y aide. Je fais des prises longues. C’est un peu risqué car si un seul des comédiens faiblit, il faut tout recommencer. Par contre, quand on obtient des choses magnifiques, on a cinq ou six minutes en boîte. Je suis peut-être folle, peut-être hyperartisanale, mais extrêmement rigoureuse dans le travail.»

«UNE VIEILLE MAÎTRESSE est mon film le plus cher. À lui seul, il coûte autant que les dix autres ! Le seul endroit où je pouvais trouver mes décors sans courir des kilomètres se trouvait sur l’île de Bréhat - mon île ! Le tournage était compliqué, il a fallu faire passer les chevaux sur la barge, ainsi qu’un petit train pour le transport de l’équipe. C’est là que j’ai trouvé la maison côtière de Vellini, au bout de la jetée du phare du Paon. La lande est située derrière la maison que je possède là-bas.»

«Pour les costumes comme pour le reste, je ne veux pas être emprisonnée par le réalisme, bien qu’il s’agisse d’un film d’époque. Pour le personnage d’Asia, j’imaginais une femme fatale des années cinquante avec des décolletés qui seraient

ceux de Rita Hayworth et non ceux de l’époque de Barbey d’Aurevilly. J’ai donc suivi mes fantasmes. À mon sens, la plus belle Espagnole de tous les temps, c’est Marlene Dietrich, Allemande et blonde platine, dans LA FEMME ET LE PANTIN. C’est sur cette direction que nous sommes partis.»

«Au-delà de ces interprétations d’artistes, tous les bijoux, les épingles de cravate, les costumes et les dentelles sont authentiques. Ils participent au climat du film. Toute boiteuse que j’étais, j’allais aux Puces et en rapportais tout ce qu’il me fallait.»

«Mon approche des décors a elle aussi été instinctive. Par exemple, pour la scène de l’église, j’ai décidé de réaliser mon rêve en choisissant Saint-Augustin pour la porte et Saint-Vincent pour le grand Christ doré de l’intérieur. D’après le scénario, personne ne comprenait ce que l’on tournait à Saint-Augustin et ce que l’on tournait à Saint-Vincent ! Mais, au final, cela crée une sorte d’église idéale à mes yeux.»

«De même, aux Archives Nationales, je désignais là, l’escalier de Ryno, ailleurs la chambre, ailleurs encore les arcades de

Tortoni. J’avais décidé de transformer ce lieu magnifique en une sorte de Cinecittà où tout serait tourné. Les boiseries sont restées intactes, dans les tons et la patine or ancien. C’est un lieu exceptionnel. Tout y a été tourné sauf ce qui l’a été à Fort Lalatte et à l’Hôtel de Beauvais, dont je trouvais la façade en demi-cercle essentielle. Et j’ai trépigné pour l’avoir ! Pour l’appartement de la Vellini, je suis tout simplement allée rue Séguier, dans l’hôtel particulier de la famille Schlumberger, où habite la grand-mère de mon fils.»



La Vellini par Asia Argento

«J’ai rencontré Catherine Breillat en 2000 à Toronto alors que je présentais mon film, SCARLET DIVA. Elle m’a parlé de son projet, et puis elle en a réalisé d’autres avant d’y revenir. Pour moi, le cinéma de Catherine est essentiel. J’ai découvert ROMANCE alors que j’écrivais moi-même un film qui me semblait impossible à tourner. Et tout à coup, en voyant ce qu’elle avait fait, je me suis aperçue qu’il était possible pour une femme d’aborder librement la sexualité. Le travail de Catherine m’a beaucoup inspirée et je n’oublierai jamais les sentiments que j’ai éprouvés grâce à son film. Elle m’a donné du courage. Découvrir À MA SCEUR ! est aussi l’un de mes plus grands souvenirs de cinéma. C’est un film unique, exceptionnel, que j’ai vu de nombreuses fois.»

«J’aime son cinéma, sa pensée. J’étais aussi curieuse de travailler avec elle. J’étais décidée à m’abandonner à sa vision. Bien que réalisatrice, je n’avais pas envie d’être autre chose que son instrument. Je déteste les gens qui compliquent ou qui ne tiennent pas leur place. J’étais au service de son histoire. Si j’accepte de tourner pour quelqu’un, je suis une

geisha prête à tout ! Je me suis laissée guider totalement. Accepter cet abandon de soi est vraiment libérateur.»

«J’ai aussi aimé ce projet parce que le sujet est universel. Il est question d’un amour idéal, instinctif, un fantasme absolu. Pour m’aider à approcher le personnage, sur le conseil de Catherine, j’ai vu LA FEMME ET LE PANTIN de Josef von Sternberg, avec Marlene Dietrich. La Vellini est une femme éternelle. Elle brûle d’un feu qui embrase tous ceux qui l’approchent. C’est une louve. La vraie beauté de cette femme est dans sa différence. Elle a son propre style. Elle aime avec passion, elle n’est pas dans l’amourette. Elle est entière, possessive, sensuelle. Dans les dialogues et les mouvements de l’âme, ce rôle a quelque chose qui dépasse toutes les époques. En fait, c’est un propos très moderne, et j’ai adoré y retrouver mes propres histoires d’amour. À travers Vellini me sont revenus des souvenirs de passions absolues, de souffrance aussi.»

«L’une des forces de Catherine est de savoir s’affranchir des limites. Dans le cinéma en costumes, je déteste le fait que les gens soient inspirés par des peintures où les gens sont

immobiles, où tout est tenu, corseté. Catherine a su introduire la vie, la passion, dans ces décors, dans ces codes. Catherine avait très bien écrit et expliqué le personnage. Elle donne des indications très précises sur ce qu'elle veut. Je trouve cela génial. Je voulais vraiment me conformer à son point de vue, respecter son esthétique, cette vision de l'amour qui lui est personnelle.»

«Sur ce film, la barrière de la langue était un obstacle pour moi. Catherine a des pensées très construites et j'avais parfois peur de ne pas la comprendre. C'était un stress. Je n'ai jamais autant travaillé mon français ! Pour moi qui, en général, ne mets le nez dans mes textes que deux ou trois jours avant le tournage, j'avais tout à coup cinq pages de texte par jour ! J'ai étudié mes dialogues. Parfois, je me faisais une idée de l'intention qui n'était pas la bonne et le jour du tournage, je devais changer mon approche. Ce n'était pas simple. Catherine tourne en plus des plans séquences qui sont longs. Il faut rester concentrée alors que la caméra bouge partout !»

«Je redoutais un peu les scènes d'amour, mais ce sont celles

qui ont été les plus faciles. Je me sentais libre. Le tournage a été riche sur tous les plans. Les émotions ont été nombreuses et violentes. Je devais faire du cheval et j'en avais peur parce que mon grand-père s'est tué en en faisant. Sur ce plateau, j'ai aussi connu des moments où je sentais quelque chose de très spécial, d'unique, où je faisais des choses que je n'avais jamais faites, où je sortais des choses que je n'avais jamais sorties.»

«À cause d'une péritonite, j'ai failli mourir pendant le tournage. On a dû arrêter pendant deux semaines. Tout le monde s'attendait à ce que ce soit Catherine qui pose problème avec son accident, et ç'a été moi ! Je n'explique pas ce qui m'est arrivé. Je ne suis jamais malade. Il y avait quelque chose de magique dans ce qui m'a frappée. Tout ce que j'ai gardé pour moi pendant le tournage, que je ne voulais pas dire, est sorti dans mon ventre. Cette expérience a changé ma vie. De ce film, il me reste la rencontre, et une foule de sentiments aussi contrastés, aussi passionnés que ceux de l'histoire. Je suis très fière du film.»





Ryno de Marigny par Fu'ad Aït Aattou

«Au moment de ma première rencontre avec Catherine Breillat, je n'avais vu que ROMANCE. Que l'on aime ou pas son cinéma, il faut lui reconnaître une vraie sincérité dans ses films. Cela me touche. J'avais la sensation de percevoir un peu son univers, et il me semblait pouvoir y trouver ma place.»

«Avoir le premier rôle dans un grand film est déjà marquant en soi. Je crois que je n'aurai pas souvent l'occasion de jouer des personnages de ce niveau et de cette intensité. Quelle que soit ma carrière, j'aurai au moins eu celui-là. Ryno de Marigny est un rôle en or qui me donnait aussi l'impression de pouvoir me raconter à travers mon personnage. En découvrant l'intrigue, j'ai reconnu un souvenir très personnel, une grande histoire d'amour vécue il y a quelque temps et que je n'avais jamais pu partager avec personne. À travers ce film, j'avais ainsi l'occasion de pouvoir me servir et d'exprimer tous les sentiments que j'avais enfouis en moi.»

«Plus le costume, la coiffure et maquillage sont loin de ce que je suis au naturel, plus je peux me lancer facilement. Pour moi, le but est d'être moi-même à travers un rôle. Et moins il

me ressemble, plus je peux me livrer. Je me sens très proche de Ryno, sans pouvoir complètement l'expliquer. Il ne peut vraiment être lui-même et abandonner tous les codes de son milieu, qu'auprès de sa vieille maîtresse qui en est elle-même affranchie. Ces seuls instants de vérité justifient la puissance de leur relation.»

«Quatre mois avant le tournage, j'ai commencé à travailler les textes. M'approprier cette langue d'un autre temps était une des difficultés du film. À l'époque, j'habitais à Lille et j'allais tous les soirs hurler le texte sur des aires d'autoroute pour qu'il me devienne familier dans ses moindres détails. Je voulais que les mots sortent naturellement. J'ai beaucoup travaillé, ce qui ne m'a pas empêché de craquer !»

«Je n'oublierai jamais le premier jour de tournage. Nous étions en Bretagne, dans la cour de Fort Lalatte. C'était une ambiance extraordinaire. Il flottait un parfum de terre mouillée. On a terminé par la scène où Roxane arrive à cheval, en pleurant, et je la prends dans mes bras. J'avais ma première phrase à dire et bien qu'elle soit toute simple, je me suis bloqué. J'étais

incapable de la sortir devant la caméra. J'avais tellement honte que j'ai songé à m'enfuir ! Je voyais tous les visages affligés et j'en étais mortifié ! Heureusement, les choses se sont arrangées ensuite.»

«J'ai mis beaucoup de moi-même dans ce personnage, puis je me suis laissé guider par Catherine. Souvent, j'avais travaillé les scènes d'un certain point de vue et elle en souhaitait un complètement opposé. À chaque fois, j'ai pu constater qu'elle avait raison. Je lui ai fait entièrement confiance. J'aime son exigence dans le travail. J'ai toujours senti que nous avions des choses à nous dire. Nous sommes tous deux convaincus de ce que nous avons à faire.»

«Dans ce film, je joue presque toujours face à des femmes. Claude Sarraute, la marquise, et Roxane, qui incarne mon épouse, ont été d'excellentes partenaires, mais c'est avec Asia Argento que j'ai le plus joué. Nous nous sommes très bien entendus, elle m'a beaucoup aidé et a toujours su me mettre en confiance.»





Hermangarde par Roxane Mesquida

«Catherine m’a donné le scénario sans me parler du rôle. De toute façon, j’aime tellement travailler avec elle que je suis prête à accepter les yeux fermés. J’avais en plus très envie de faire un film en costumes, c’est un peu un rêve d’enfant. Je trouve aussi que les histoires d’amour y sont beaucoup mieux racontées qu’aujourd’hui. Notre société, même si elle se prétend plus libre, n’aborde plus les choses aussi véritablement qu’avant. Tout en ayant un code de conduite et de politesse beaucoup plus construits que maintenant, les gens étaient plus crus et plus directs. Les sentiments étaient alors plus vrais, entiers. En tant qu’acteurs, c’est pour nous l’occasion d’aller plus loin, d’être extrêmes dans les sentiments.»

«J’ai été émue par mon personnage, Hermangarde, la seule victime. Elle aime Ryno d’un amour pur. Son rang l’empêche de s’exprimer, elle reste prisonnière d’un carcan social, elle se montre froide et ne pleure jamais devant lui. Je ne peux pas me dissocier de mon personnage et les moments où je me sentais la plus vulnérable étaient ceux où elle se retrouvait seule et pouvait enfin pleurer. Il y avait là deux états vraiment très

différents, l’un plus formel et l’autre plus instinctif. Le contraste entre les moments où Hermangarde tient son rang et ceux où elle bascule dans une émotion absolue était impressionnant.»

«Le premier jour, Catherine nous a fait courir en costume pour que nous puissions l’oublier, nous en libérer. La première scène que j’ai tournée est celle de la calèche, lorsque je dis au revoir à ma grand-mère. Tout à coup, j’ai concrètement ressenti la difficulté à parler en langage d’époque en ayant l’air naturel. J’étais tellement stressée que j’ai bafouillé à chaque syllabe. Une catastrophe ! Catherine a réussi à me libérer en en plaisantant.»

«C’est le troisième film que je fais avec elle et j’en suis plus qu’heureuse. Elle s’amuse en disant que c’est la troisième fois que je me fais dépuceler dans ses films ! Je la vois évoluer. Même si son accident a modifié son fonctionnement, elle continue à ne rien laisser passer. Paradoxalement, son accident l’a changée, apaisée. Je lui dois tout. Grâce à elle, j’ai compris pourquoi j’aimais ce métier. À treize ans, je me suis retrouvée sur un film sans comprendre ce qui se passait. Je me sentais

tellement bien sur un tournage que je voulais absolument continuer. J'aime jouer. Quand je l'ai rencontrée, elle m'a montré qu'on pouvait aller très loin dans les émotions. C'est maintenant ma recherche. Plus c'est dur, plus ça va loin, plus j'en ai envie. Catherine connaît exactement mon potentiel, elle sait précisément ce que je peux lui donner et j'ai l'impression à chaque fois d'explorer de nouvelles choses.»

«Avec Catherine, je ne réfléchis pas, je m'abandonne totalement et c'est en parlant du film que je me rends compte de tout ce que j'ai vécu et ressenti.»

«Que je sois seule ou avec quelqu'un pour une scène, je m'appuie toujours sur Catherine. Elle sait nous mettre en condition - même si je n'arrive pas vraiment à comprendre comment ! Par exemple, pour la scène du phare où j'arrive au bord de l'évanouissement, elle m'a fait monter des escaliers un nombre incalculable de fois jusqu'à ce que je me sente véritablement sur le point de m'évanouir ! Je pense qu'elle est la seule à travailler de cette façon. Cela m'apprend à découvrir mes émotions, au risque d'en être submergée. Mais

c'est si bon ! J'ai tellement confiance en elle que je me laisse complètement faire, parce que je sais très bien qu'elle ne m'abandonnera pas. Je suis sa pâte à modeler, elle fait ce qu'elle veut de moi.»

«Pour moi, ce tournage n'a été que du plaisir, à chaque seconde. Je comptais les jours parce que je n'avais pas envie que cela se termine. J'ai adoré tourner la scène où j'arrive en amazone au galop et où je supplie Ryno en pleurant de ne pas m'abandonner en m'arrêtant devant la caméra. C'était assez dur à tourner car je n'avais jamais fait de cheval auparavant. Je devais m'arrêter en larmes, donc maîtriser le cheval, tout en restant dans un état d'émotion intense. Plus les choses me paraissent dures et insurmontables, plus j'aime. J'adore me dire le matin que je n'y arriverai jamais.»



La marquise de Flers

par Claude Sarraute

«Lorsque j’ai appris que Catherine Breillat souhaitait que je joue dans son nouveau film, je n’y ai d’abord pas cru. La seule expérience que j’avais du jeu remontait à ma jeunesse, et je jouais mes rares textes d’une drôle de façon, ce qui m’avait valu quelques prestations à l’époque, où le décalage était à la mode ! Ensuite, pendant plus de quarante ans, devenue critique au Monde, je n’avais plus jamais mis les pieds dans les coulisses d’un théâtre ou sur un plateau parce que je souhaitais m’en tenir à la place du spectateur pour faire mon travail sans complaisance.»

«Dans le milieu ultra snob de ma mère et de ses amis, Catherine Breillat a toujours été reconnue comme une cinéaste du plus grand intérêt. Bien qu’ayant des goûts plus populaires et sans a priori, cela ne m’empêchait pas d’admirer son travail, toujours audacieux et bourré d’une émotion brute. Ses films valent infiniment plus que les clichés réducteurs que ceux qui ne les ont souvent d’ailleurs pas vus peuvent leur coller !»

«Lorsque je l’ai rencontrée, j’ai été sensible à son intelligence

et à sa finesse, mais j’ai surtout été bouleversée par sa sensibilité, sa fragilité. Il est fascinant de voir à quel point cette femme associe une telle énergie à ce côté petit oiseau tombé du nid. J’ai demandé à faire des essais et elle m’a donné une très longue scène à apprendre, que j’ai ensuite jouée chez elle. J’étais heureuse de l’expérience et j’ai sincèrement cru que cela en resterait là ! Pourtant, quelques jours plus tard, j’ai reçu un appel qui me confirmait que j’allais jouer la marquise de Flers ! J’étais plus qu’enthousiaste ! Je me retrouvais débutante à presque 80 ans !»

«La marquise est un personnage complexe. Elle est riche, puissante, ce qui était déjà assez rare pour une femme à cette époque. Mais ce qui la caractérise le plus, c’est son expérience : elle a beaucoup vécu, elle sait ce qu’est vraiment la vie. Lorsque sa sublime petite fille, joyau de sa lignée, tombe amoureuse de ce libertin de Ryno, elle se méfie mais se laisse charmer par le jeune homme. Au-delà des conventions et du côté froidement bien-pensant, la marquise se souvient de ses propres passions,

de ces amours qui ont pu la faire souffrir mais contre lesquelles on ne peut rien. C’est quelque chose qui me touche.»

«Le tournage restera pour moi un souvenir fort. C’était une période difficile à titre personnel puisque mon mari, Jean-François Revel, était en train de mourir. Entre deux visites à l’hôpital, je me concentrais sur ce que Catherine me demandait. Découvrir cet univers de cinéma m’a plu et aidée. J’ai vécu tout cela avec un mélange d’émotions intenses, mais ce qui me reste, c’est l’exceptionnelle énergie de Catherine et sa remarquable sensibilité.»



Asia Argento La Vellini

Cinéma (comédienne)

2007	GO GO TALES de Abel Ferrara DÉSENGAGEMENT de Amos Gitai
2006	UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat LA TERZA MADRE de Dario Argento BOARDING GATE de Olivier Assayas
2005	TRANSYLVANIA de Tony Gatlif
2002	XXX de Rob Cohen B. MONKEY de Michael Radford LA SIRÈNE ROUGE de Olivier Megaton
2001	LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine De Caunes
1999	NEW ROSE HOTEL de Abel Ferrara LE FANTÔME DE L'OPÉRA de Dario Argento
1996	LE SYNDROME DE STENDHAL de Dario Argento
1994	LA REINE MARGOT de Patrice Chéreau
1993	TRAUMA de Dario Argento
1989	PALOMBELLA ROSSA de Nanni Moretti SANCTUAIRE de Michele Soavi

Comédienne - Réalisatrice

2004	LE LIVRE DE JÉRÉMIE
2000	SCARLET DIVA



Fu'ad Aït Aattou
Ryno de Marigny

Cinéma

2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat



Roxane Mesquida Hermangarde

Cinéma

- | | |
|------|--|
| 2006 | UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat
SHEITAN de Kim Chapiron |
| 2005 | LE GRAND VOYAGE de Ismaël Ferroukhi |
| 2002 | SEX IS COMEDY de Catherine Breillat
SEXES TRES OPPOSÉS de Éric Assous |
| 2001 | À MA SŒUR ! de Catherine Breillat |
| 2000 | GAIA de Olivier de Plas (moyen métrage) |
| 1998 | L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot |
| 1997 | MARIE BAIE DES ANGES de Manuel Pradal |

Télévision

- | | |
|------|---|
| 2006 | MENTIR UN PEU de Agnès Obadia |
| 2005 | LES VAGUES de Frederic Charpentier |
| 2003 | LES PARADIS DE LAURA de Olivier Panchot |



Claude Sarraute La marquise de Flers

Cinéma

2006 UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat

Théâtre

2002 LA PRESSE EST UNANIME

Comédienne (1949-1952) Journaliste et chroniqueuse

Émission «On va s'gêner» sur Europe 1 depuis 1999 - Chroniqueuse
Émission «On a tout essayé» sur France 2 depuis 2000 - Chroniqueuse
Chroniqueuse à France Inter (1995-1999)
Journaliste au Monde (1953-1996)
Journaliste au bureau parisien du Sunday Express (1954)

Auteur

2005 Belle, belle, belle
2003 Dis voir, Maminette
2000 Dis, est-ce que tu m'aimes ?
1998 C'est pas bientôt fini !
1996 Des hommes en général
et des femmes en particulier
1995 Papa qui ?
1993 Ah ! L'amour, toujours l'amour
1991 Mademoiselle, s'il vous plaît !
1989 Maman coq
1987 Allô ! Lolotte, c'est Coco
1985 Dites donc

Yolande Moreau

La comtesse d'Artelle

Cinéma (comédienne)

2006	UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat		
	LES SAPINS BLEUS de Romuald Beugnon		
2005	ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel		
	KING-KONG PARADISE de Stefan Liberski		
	AU CRÉPUSCULE DES TEMPS de Sarah Lévy		
	PARIS, JE T'AIME de Sylvain Chomet		
	JE M'APPELLE ELIZABETH de Jean-Pierre Améris		
2004	ZE FILM de Guy Jacques		
	LE COUPERET de Costa-Gavras		
2003	QUAND LA MER MONTE de Yolande Moreau, Gilles Porte		
	César 2005 de la meilleure comédienne		
2002	CORPS À CORPS de François Hanss		
	BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Palluau		
2001	UNE PART DU CIEL de Bénédicte Liénard		
	UN HONNÊTE COMMERÇANT de Philippe Blasband		
2000	LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN de Jean-Pierre Jeunet		
	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera		
1998	LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne		
	L'AMI DU JARDIN de Jean-Louis Bouchaud		
		1997	QUE LA LUMIÈRE SOIT de Arthur Joffé
			VOLLMOND de Fredi M. Murer
			MERCI MON CHIEN de Philippe Galland
		1996	TOUT DOIT DISPARAÎTRE de Philippe Muyl
			UN AIR SI PUR de Yves Angelo
		1995	LES TROIS FRÈRES de Didier Bourdon et Bernard Campan
			LE BONHEUR EST DANS LE PRÉ de Étienne Chatiliez
			LA BELLE VERTE de Coline Serreau
		1994	LE HUSSARD SUR LE TOIT de Jean-Paul Rappeneau
		1992	GERMINAL de Claude Berri
			LES AMIES DE MA FEMME de Didier Van Cauwelaert
			LA CAVALE DES FOUS de Marco Pico
			LE FILS DU REQUIN de Agnès Merlet
		1988	LE JOUR DE CONGÉ de Carole Laganiere
		1985	SANS TOIT NI LOI de Agnès Varda
		1984	VIVEMENT CE SOIR de Patrick Van Antwerpen

Auteur-réalisateur

2001 QUAND LA MER MONTE
Co-écriture avec Gilles Porte
Prix Louis Delluc de la première œuvre 2004
César 2005 du premier long métrage

Théâtre

1999-2000 LES PENSIONNAIRES de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
LES PRÉCIEUSES RIDICULES de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1996 LE DÉFILÉ de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
C'EST MAGNIFIQUE de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
LES BRIGANDS de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1990-93 LES PIEDS DANS L'EAU de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1989-93 LAPIN CHASSEUR de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff
1988 BRITANNICUS de H.Rolland
1986 SOUS-SOL de A. Boiseau
1985-86 SALE AFFAIRE, DU SEXE ET DU CRIME de Yolande Moreau

Télévision

2005 LE CRI de Hervé Baslé
2003 LA VIE EST SI COURTE de Hervé Baslé
2001 LE CHAMP DOLENT de Hervé Baslé
2000 SA MÈRE LA PUTE de Brigitte Roüan
1998 LE CHOIX D'UNE MÈRE de Jacques Malaterre
1995 BALOCHE de Dominique Baron
LE CHEVAL VOLÉ de Charlotte Brandstrom
1994 LES DESCHIENS (Nulle Part Ailleurs) CANAL +
ARTHUR RIMBAUD de Marc Rivière
L'AVOCATE de Michel Wyn et Philippe Lefebvre
LES VACANCES DE MAIGRET de Pierre Joassin
1993 LA LETTRE INACHEVÉE de Chantal Picault
1992 LES COMPAGNONS DE L'AVENTURE de Jean-Claude Arié
1991 NAVARRO de Gérard Marx

Michael Lonsdale

Le Vicomte de Prony

Cinéma

2006	UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat LA QUESTION HUMAINE de Nicolas Klotz LES FANTÔMES DE GOYA de Milos Forman
2005	MUNICH de Steven Spielberg IL SERA UNE FOIS de Sandrine Veysset
2004	GENTILLE de Sophie Fillières JEANNE À PETITS PAS de Nagar Djavadi LES INVISIBLES de Thierry Jousse LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno Podalydès
2003	BYE BYE BLACKBIRD de Robinson Savary LE PRIX DU DÉSIR de Roberto Andò 5X2 de François Ozon LE FURET de Jean-Pierre Mocky
2002	LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno Podalydès
1999	CEUX D'EN FACE de Jean-Daniel Pollet LES ACTEURS de Bertrand Blier
1998	RONIN de John Frankenheimer DON JUAN de Jacques Weber
1997	QUE LA LUMIÈRE SOIT ! de Arthur Joffé

1994	NELLY ET MONSIEUR ARNAUD de Claude Sautet JEFFERSON À PARIS de James Ivory	1976	MONSIEUR KLEIN de Joseph Losey
1992	LES VESTIGES DU JOUR de James Ivory L'ORDRE DU JOUR de Michel Khleifi	1975	LE TÉLÉPHONE ROSE de Édouard Molinaro GALILEO de Joseph Losey INDIA SONG de Marguerite Duras
1991	MA VIE EST UN ENFER de Josiane Balasko WOYZECK de Guy Marignane	1974	LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ de Luis Buñuel
1988	LES TRIBULATIONS DE BALTHAZAR KOBER de Wojciech Has	1971	LA VIEILLE FILLE de Jean-Pierre Blanc
1986	LE NOM DE LA ROSE de Jean-Jacques Annaud	1970	LE SOUFFLE AU CŒUR de Louis Malle
1985	BILLY ZE KICK de Gérard Mordillat L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA de Raoul Ruiz	1969	L'ÉTALON de Jean-Pierre Mocky DÉTRUITE, DIT-ELLE de Marguerite Duras
1984	LE BON ROI DAGOBERT de Dino Risi	1968	LA GRANDE LESSIVE de Jean-Pierre Mocky BAISERS VOLÉS de François Truffaut
1983	ERÉNDIRA de Ruy Guerra	1967	LA MARIÉE ÉTAIT EN NOIR de François Truffaut
1982	LES JEUX DE LA COMTESSE D'OLINGEN DE GRATZ de Catherine Binet DOUCE ENQUÊTE SUR LA VIOLENCE de Gérard Guerin ENIGMA de Jeannot Szwarc	1965	LA BOURSE ET LA VIE de Jean-Pierre Mocky
1979	MOONRAKER de Lewis Gilbert	1964	LES COPAINS de Yves Robert
1978	BARTLEBY de Maurice Ronet	1962	LE PROCÈS de Orson Welles
1977	L'IMPRÉCATEUR de Jean-Louis Bertucelli LE DIABLE DANS LA BOÎTE de Pierre Lary L'ADIEU NU de Jean-Henri Meunier	1961	ADORABLE MENTEUSE de Michel Deville
		1960	LA MAIN CHAUDE de Gérard Oury
		1958	UNE BALLE DANS LE CANON de Michel Deville

Théâtre

2003	COMÉDIE / CATASTROPHE / PAS de Michael Lonsdale SERMON SUR LA PASSION DU CHRIST de Jordi Savall
2002-2003	LE MÉTIER DE VIVRE de Jean Bart
2001-2002	LETTRES À UNE MUSICIENNE d'après Rainer Maria Rilke
1996	BEETHOVEN de Jonathan Fox LE BAL DES EXCLUS de Daniel Facérias
1994	ENTRÉE DE SECOURS de Michel Fagadau
1993	LA MOUETTE de Michel Fagadau
1992	H de Georges Aperghis
1990	LE CERCEAU de Victor Slavkine
1988	TROIS VOYAGEURS REGARDENT UN LEVER DE SOLEIL de Wallace Stevens
1986	LA TOUR DE BABEL de Georges Aperghis
1985	CONVERSATION de Georges Aperghis
1980	ANTIGONE TOUJOURS de Jean-Louis Barrault
1979	NAVIRE NIGHT de Claude Regy
1978	LE NOM D'ŒDIPE de Claude Regy
1977	L'EDEN CINÉMA de Claude Regy
1976	CHERS ZOISEAUX de Jean Anouilh
1974	LA CHEVAUCHÉE SUR LE LAC DE CONSTANCE de Claude Regy
1973	HOME de Claude Regy ISMA de Claude Regy
1970	L'EXCEPTION À LA RÈGLE de Jean-Marie Serreau LA MÈRE de Claude Regy

1969	UNE TEMPÊTE de Aimée Césaire
1968	SE TROUVER de Claude Regy L'AMANTE ANGLAISE de Claude Regy
1967	ROSENCRANTZ ET GUILDENSTERN SONT MORTS de Claude Regy LA TRAGÉDIE DU ROI CHRISTOPHE de Jean-Marie Serreau
1965	ZOO STORY de Daniel Emilfork LE MAL DE TESTE de Pierre Dux
1964	COMÉDIE de Jean-Marie Serreau
1963	DES CLOWNS PAR MILLIERS de Raymond Rouleau L'AVENIR EST DANS LES ŒUFS de Jean-Marie Serreau LE TABLEAU de Jean-Marie Serreau
1962	FRANCK V de André Barsacq
1961	LES NOURRICES de Romain Weingarten LA PENSÉE de Laurent Terzieff
1960	LE COMPORTEMENT DES ÉPOUX BREDBURRY de François Billetdoux

Télévision

2005	LA SÉPARATION de François Hanss
2002	ADIEU de Arnaud des Pallières
	LA PLACE DE L'AUTRE de Roberto Garzelli
2000	LA CROQUEUSE DE DIAMANTS de André Chandelle, série «Maigret»
1996	FRATELLO MIO de Giorgio Capitani
1991	MAIGRET ET LA GRANDE PERCHE de Claude Goretta
	L'AFFAIRE RODANI de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
	L'AFFAIRE RAMPOLDI de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
	L'AFFAIRE DE LA PLAGE de Giorgio Capitani, série «Seul face au crime»
1985	L'ENFANT ET LE PRÉSIDENT
1984	LE GÉNIE DU FAUX
	LE LOUFAT
	LE TIROIR SECRET
1982	L'ARMOIRE
	LA JEUNE FILLE EN VERT
1981	L'AGENT SECRET
	WEEK-ENDS
	SMILEY'S PEOPLE
	LIBERTÉ, LIBERTÉ

1980	THE BUNKER
	PERSONNE NE M'AIME
1971	JEAN SANS TERRE
1970	ROMULUS LE GRAND
1968	APPELEZ-MOI ROSE
	LES FRÈRES KARAMAZOV
1967	ZOO STORY
1966	L'ARaignée
1965	LA CONVERSATION

Catherine Breillat

Metteur en scène

Films

2006	UNE VIEILLE MAÎTRESSE
2003	ANATOMIE DE L'ENFER
2002	SEX IS COMEDY Ouverture Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2002
2001	BRÈVE TRAVERSÉE Grand Prix Festival de Luchon 2002 Prix d'interprétation féminine Genève
2000	À MA SŒUR ! Sélection Officielle Berlin / Prix de la jeunesse Rotterdam Grand prix et double prix d'interprétation féminine Chicago
1999	ROMANCE
1996	PARFAIT AMOUR !
1995	À PROPOS DE NICE, LA SUITE «Aux Niçois qui mal y pensent»
1991	SALE COMME UN ANGE
1987	36 FILLETTE
1979	TAPAGE NOCTURNE
1975	UNE VRAIE JEUNE FILLE

Romans

L'homme facile Christian Bourgois éditeur et 10/18 (réédition J'ai lu 2001)
Le silence, après... François Wimille éditeur
Les vêtements de mer (théâtre) François Wimille éditeur
Le Soupirail Guy Authier éditeur
Tapage Nocturne Mercure de France
Police Albin Michel et Le Livre de Poche
36 Fillette Carrère
Une vraie jeune fille Éditions Denoël
Pornocratie Éditions Denoël
Le livre du plaisir (anthologie) Éditions Numéro 1
Romance (scénario) Les Cahiers du Cinéma
À ma sœur ! (scénario) Les Cahiers du Cinéma
Corps amoureux, entretiens avec Claire Vassé - Éditions Denoël

Jean-François Lepetit

Jean-François Lepetit a créé Flach Film en 1983 et produit ou coproduit de nombreux long métrages, téléfilms et documentaires. Depuis ROMANCE en 1997, il a produit les 5 derniers films de Catherine Breillat et prépare actuellement pour le cinéma un premier film de Nora Hamdi DES POUPÉES ET DES ANGES ainsi que le prochain film de Catherine Breillat BAD LOVE (titre provisoire) qui sera tourné en langue anglaise à Toronto et Paris à l'automne prochain, avec Naomi Campbell dans le rôle principal.

Long métrages :

LA VIE DE FAMILLE de Jacques Doillon, DUST de Marion Hänsel, TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline Serreau, JOUR ET NUIT de Jean-Bernard Menoud, LA FEMME SECRÈTE de Sébastien Grall, SALE DESTIN de Sylvain Madigan, L'ÉTÉ EN PENTE DOUCE de Gérard Krawczyk, LES NOCES BARBARES de Marion Hänsel, SOUS LE SOLEIL DE SATAN de Maurice Pialat, LE GRAND CHEMIN de Jean-Loup Hubert, CHINE MA DOULEUR de Dai Sijie, CHAMBRE À PART de Jacky Cukier, IL MAESTRO de Marion Hänsel, RIO NEGRO de Atahualpa Lichy, LE BRASIER d'Eric Barbier, ISABELLE EBERHARDT de Ian Pringle, DIËN BIËN PHU de Pierre Schoendoerffer, BEZNESS de Nouri Bouzid, LEOLO de Jean-Claude Lauzon, LOIN DU BRÉSIL de Tilly, BONSOIR de Jean-Pierre Mocky, LA NUIT SACRÉE de Nicolas Klotz, LA CHAMBRE 108 de Daniel Moosmann, ELLES NE PENSENT QU'À ÇA... de Charlotte Dubreuil, PUSHING THE LIMITS de Thierry Donard, L'AFFAIRE de Sergio Gobbi, KILLER KID de Gilles de Maistre, BARNABO DES MONTAGNES de Mario Brenta, PADRE E FIGLIO de Pasquale Pozzessere, POLIZIOTTI de Giulio Base, PASOLINI MORT D'UN POÈTE de Marco Tullio Giordana, MARIO ET LE MAGICIEN de Klaus Maria Brandauer, LA JEUNE FILLE ET LA MORT de Roman Polanski,

CONFIDENCES À UN INCONNU de Georges Bardawil, JANE EYRE de Franco Zeffirelli, LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard Giraudeau, TONKA de Jean-Hugues Anglade, PÉRIL EN MER de David Drury, BANDITS de Katja von Garnier, MARTHE de Jean-Loup Hubert, CŒUR ALLUMÉ de Hector Babenco, HÖLDERLIN LE CAVALIER DE FEU de Nina Grosse, TGV de Moussa Touré, ROMANCE de Catherine Breillat, LA FAUTE À VOLTAIRE de Abdel KECHICHE, À MA SŒUR ! de Catherine Breillat, CONFESSION D'UN DRAGEUR de Alain Soral, SEX IS COMEDY de Catherine Breillat, ANATOMIE DE L'ENFER de Catherine Breillat, LA VIE EST À NOUS ! de Gérard Krawczyk, LE MAS DES ALOUETTES de Paolo et Vittorio Taviani, LA CAPTURE de Carole Laure, UNE VIEILLE MAÎTRESSE de Catherine Breillat.

Jean-François Lepetit a produit aux États-Unis en tant que «executive producer» pour le compte de Walt Disney : THREE MEN AND A BABY (remake de TROIS HOMMES ET UN COUFFIN) de Leonard Nimoy, THREE MEN AND A LITTLE LADY (suite du remake) de Emile Ardolino, PARADISE (remake du GRAND CHEMIN) de Mary Agnes Donoghue. Et un premier film de fiction en procédé IMAX-OMNIMAX intitulé J'ÉCRIS DANS L'ESPACE de Pierre Etaix.

Fictions TV

Séries jeunesse SECONDE B, C'EST COOL diffusées sur France 2, LA MADONE ET LE DRAGON de Samuel Fuller, LES MOUETTES de Jean Chapot, UN BALLON DANS LA TÊTE de Michaëla Watteaux, URGENCE D'AIMER de Phillipe Le Guay, ARMEN ET BULLIK de Alan Cooke, UN OTAGE DE TROP de Philippe Galland, LA RÈGLE DE L'HOMME de Jean-Daniel Verhaeghe, LE VENT DE L'OUBLI de Chantal Picault, LES MOTS QUI DÉCHIRENT de Marco Pauly, PARENTS À MI-TEMPS de Alain Tasma, UN GARÇON SUR LA COLLINE de Dominique Baron, JE M'APPELLE RÉGINE de Pierre Aknine, TOUS LES HOMMES SONT MENTEURS de Alain Wermus, L'AMOUR À L'OMBRE de Philippe Venault, L'HUILE SUR LE FEU de Jean-Daniel Verhaeghe, LA DISGRÂCE de Dominique Baron, TOUT CE QUI BRILLE de Lou Jeunet, LA BASTIDE BLANCHE de Miguel Courtois, LA COURSE DE L'ESCARGOT de Jérôme Boivin, BOB LE MAGNIFIQUE de Marc Angelo, UNE FEMME À LA DÉRIVE de Jérôme Enrico, LA TRESSE D'AMINATA de Dominique Baron, À BICYCLETTE de Merzak Allouache, PARENTS À MI-TEMPS II de Caroline Huppert, L'INCONNUE DU VAL PERDU de Serge Meynard, DE TOUTE URGENCE de Philippe Triboit, L'AUBE INSOLITE de Claude Grinberg, HÔPITAL SOUTERRAIN de Serge Meynard, LE HASARD FAIT BIEN LES CHOSES de Lorenzo Gabriele, LES FEMMES ONT TOUJOURS RAISON de Elisabeth Rappeneau, VOUS ÊTES DE LA RÉGION ? de Lionel Epp, DEMAIN NOUS APPARTIENT de Patrick Poubel, LE PAYS DES ENFANTS PERDUS de Francis Girod, MON FILS D'AILLEURS de Williams Crépin, LE CRIME DES RENARDS de Serge Meynard, L'ONCLE DE RUSSIE de Francis Girod, ENFIN SEUL(S) de Bruno Herbulot, NOTABLE DONC COUPABLE de Francis Girod et Dominique Baron.

Documentaires :

L'AMOUR EN FRANCE de Daniel Karlin, UNE FEMME CONTRE LA MAFIA d'Irène Richard, BENAZIR BHUTTO de Omar Amiralai, RÉMINISCENCE ou LA SECTION ANDERSON 20 ANS APRÈS de Pierre Schoendoerffer, LE SOULÈVEMENT DU GHETTO DE VARSOVIE de Willy Lindwer, PIN UP de Jérôme Camuzat, PHOOLAN DEVI de Irène Richard, COLLECTION LES ÉCRIVAINS DU XXÈME SIÈCLE, LES ANNÉES ARRUZA de Emilio Maillé, UN 8 JUILLET À SÉVILLE de Emilio Maillé, UN PARCOURS ALGÉRIEN documentaire de Hervé Bourges et Alain Ferrari, LE MONDE SELON BUSH de William Karel en collaboration avec Eric Laurent, GARDE À VUE de Emmanuel Hamon, EN QUÊTE D'HÉRITIERS de François Caillat, L'HOMME AU NOM GUILLOTINE de Stéphane Bégoïn, DE GAULLE INTIME de René-Jean Bouyer, VIOLENCES CONJUGALES EN GUISE D'AMOUR de François Chilowicz, LA FRANÇAISE DOIT VOTER ! de Fabrice Cazeneuve, OUTREAU AUTOPSIE D'UN DÉSASTRE de Jacques Renard

FLACH FILM

12 rue Lincoln

Tél. 33 1 56 69 38 38 - Fax 33 1 56 69 38 41

jfl@flachfilm.com - www.flachfilm.com

Générique

Asia ARGENTO	Vellini
Fu'ad AÏT AATOU	Ryno de Marigny
Roxane MESQUIDA	Hermangarde
Claude SARRAUTE	La Marquise de Flers
Yolande MOREAU	La Comtesse d'Artelles
Michael LONSDALE	Le Vicomte de Prony

Avec la participation amicale de

Anne PARILLAUD
Madame de Solcy
Amira CASAR
Mademoiselle Marie-Cornélie Falcon

LIO
La Chanteuse

Caroline DUCEY
La Dame de Pique

Isabelle RENAULD
L'Arrogante

Jean-Philippe TESSÉ	Le Comte de Mareuil
Nicholas HAWTREY	Sir Reginald
Léa SEYDOUX	Oliva
Frédéric BOTTON	Le Cardinal de Flers
Aurélien FOUBERT	Garçon d'honneur
Jean-Claude BINOCHE	Le Comte de Cerisy
Jean-Gabriel MITTERRAND	Valet Ryno
Marie-Victoire DEBRÉ	La Courtisane
Camille SCHNEBELEN	La Femme délaissée
Ashley WANNINGER	Prétendant Vellini
Jean-François LEPETIT	Le Fou du roi
Thomas HARDY	Valet Mareuil
Ezéquier SPUCCHES	Le Pianiste
Éric BOUHIER	Le Chirurgien
Patrick ROIG	Le Médecin Château
Patrick TETU	Le Père Griffon
Suzanne MARTY	La Femme de chambre
Stéphane HAUSAUER	Le Valet château
Daniel LEMOINE	Le Maître d'Hôtel
Éric TURANZAS	Le Serviteur Dîner
Josiane TALEUX	La Fille de Cuisine
Alain CONNAN	Le Vicaire
Frédéric LAFORÊT	Le Témoin Anglais
Malika KADRI	La Vieille Berbère
Azza et Meïssa SOUÏF	La petite fille Vellini

Image	Yorgos ARVANITIS
Montage	Pascale CHAVANCE
1er Assistant réalisateur	Michaël WEILL
Son	Yves OSMU
	Yves LÉVÊQUE
	Sylvain LASSEUR
	Roland DUBOUÉ
	Emmanuel CROSET
Décors	François-Renaud LABARTHE
Costumes	Anaïs ROMAND
Direction de Production	Eddy JABÈS

MUSIQUE

	Yes Sir Ralph Benatzky © Ufaton Musikverlag c/o BMG Music Publishing France Avec l'autorisation de BMG Music Vision version pour piano Ezequiel Spucches «Yes Sir» interprété par Lio
	Guillaume Tell : ouverture (Orchestre) (1995 Digital Remaster) 1973 EMI Records Ltd. Digital remastering © 1995 by EMI Records Ltd
	Guillaume Tell : On entend des montagnes (1995 Digital Remaster) 1973 EMI Records Ltd. Digital remastering © 1995 by EMI Records Ltd
	John Playford Faronell's Division extrait de l'album «La Follia» (Alia Vox) Hesperio XXI Direction Jordi Savall
	Sanctus sanctus, 4 sanctus Dona Nobis Pacem, 5 Agnus Dei Extraits de l'œuvre «MISSA SOLEMNIS, ré M, op 123» (L. Van Beethoven) Interprété par Julia Varady, Vinson Cole, Iris Vermillion, Rene Pape, Kolja Blacher, l'Orchestre Philharmonique De Berlin, et le Chœur De La Radio De Berlin Sous la direction de Georg Solti (Orch.) et Robin Gritton (Chœur) © 1995 DECCA RECORDS COMPANY Ltd Avec l'aimable autorisation de Universal Music Projets Spéciaux
	Henry Purcell, The plaint Alfred Deller, haute-contre, Wieland Kuijken, basse de viole William Christie, clavecin Roderick Skeaping, violon baroque © harmonia mundi s.a., 2006

Une coproduction Franco-Italienne
Flach Film - CB Films
France 3 Cinéma - StudioCanal - Buskin Film

Avec la participation de
Canal+
Centre National de la Cinématographie



TPS STAR

Avec le soutien de la Région Ile-de-France



Attaché de Presse
AS COMMUNICATION
Alexandra Schamis, Sandra Cornevaux

Distribution salles France StudioCanal

STUDIO CANAL

Distribution salles Suisse
Jean-Marc et Matthieu HENCHOZ
JMH DISTRIBUTION

Ventes à l'étranger
Pyramide International
pour Flach pour l'International

uniFrance

www.unevieillemaîtresse.com
www.flachfilm.com

UNE VIEILLE MAÎTRESSE
Un film de Catherine BREILLAT
Produit par Jean-François LEPETIT

© 2007 Flach Film - CB Films - France 3 Cinéma - StudioCanal - Buskin Film
Dépôt légal 2007

Textes et entretiens Pascale et Gilles Legardinier

STUDIO CANAL

www.studiocanal-distribution.com